

La Reconnaissance

*Le futur appartient à ceux qui croient
à la beauté de leurs rêves.*

Claire.

Lorsque l'ambulance s'en va, je souris à l'ambiguïté de la situation mais ne réponds pas. Après tout, je pourrais très bien être sa femme et le voir ainsi en toute tranquillité. Personne ne vérifiera.

Alex Thomson a prévenu le directeur du MI6 de l'agression dont je viens d'être victime. Il doit attendre une réponse dans moins d'une heure. L'autre type du SDECE a également appelé son patron pour le prévenir, indiquant la présence d'un agent du MI6 déjà sur place.

J'en ai encore la chair de poule. Je ne crois pas que je pourrais dormir ce soir sans faire de cauchemars.

Les trois hommes sont autour de moi, inquiets de mon état. Pour l'instant, je ne me sens pas encore morte mais je revois les yeux méchants et injectés de sang de mon assassin. Quand Thomson a retiré sa cagoule, j'ai découvert un rouquin dont les cheveux étaient coupés à la brosse, le visage couvert de taches de rousseur et ses yeux bleus perçants.

Je souffle en disant :

- Merci à tous. Vous nous avez sauvé la vie.

Je ne sais pas quoi dire d'autre.

Soudain, la sonnerie du téléphone fait sursauter tout le monde. Je me rends dans le bureau pour répondre. C'est Suzanne qui vient d'apprendre la terrible nouvelle que Sir John MacMillan vient de lui communiquer. Elle semble heureuse d'entendre ma voix et s'inquiète de savoir que Jissey a été poignardé et la façon dont il est soigné. Je la laisse parler puis d'une voix monocorde lui demande :

- Pourquoi es-tu venue, en 1952, t'occuper de moi en tant que nounou avec Henri ?

- Ton père avait besoin d'une personne de confiance et nous faisons l'affaire

- Qui t'as donné l'ordre de venir ? Tu faisais partie du MI6 à l'époque.

- On en fait partie toute sa vie, Mimie. Mais, il fallait des gens sérieux qui sachent en outre repérer un individu louche et manier les armes. Nous avions, Henri et moi, toutes les qualités requises.

- Quelle est la personne qui vous a demandé de venir chez nous en particulier ?

- Là, je ne vais pas m'étendre sur le sujet ! Nous avons des ordres et ...

- Je voudrais que tu me le dises Suzanne. J'ai besoin de le savoir.

- Bon ! Tu l'auras voulu ! C'est Sa Majesté Élisabeth, peu après son couronnement qui nous en a donné l'ordre, sur les demandes pressantes de ton père.

- Pourquoi les demandes de mon père ?

- Ton père était un familier de la cour, je ne te l'ai jamais dit ? Il côtoyait les princes et surtout les princesses qu'il mettait dans son lit. Ta mère était bien sûr au courant mais elle fermait les yeux pour te préserver du scandale.

- Qu'est-ce que tu me chantes là, crié-je dans le combiné ?

- La vérité, Mimie. Ton père était un vrai séducteur et ta mère voulait rester chez elle à s'occuper de toi. Il ne la voyait que rarement. En 1952, elle en a eu assez. Lui était parti se pavaner au couronnement de sa Majesté et lui avait demandé une audience. Il lui a expliqué que son épouse était sans doute la fille que son père, George VI, avait eu avec Marie Hardey, en 1921. Il lui déposa une requête par laquelle il expliquait que des tueurs voulaient attenter à la vie de son épouse et qu'elle et sa fille devaient être protégées.

- Il le savait déjà ! Mais pourquoi ne m'a-t-il rien dit ?

- Tu ne l'as jamais écouté, dit Suzanne ! Plusieurs fois, je l'ai vu aborder le sujet avec toi. Même le jour où tu es venue dans son bureau et qu'il voulait te parler du tableau de l'homme-corbeau et d'un secret qu'il voulait te confier. Tu n'as pas voulu entendre ce qu'il avait à te dire sur le passage secret.

- Tu étais au courant, lui demandé-je en criant ?

- Il nous en avait parlé. Je sais qu'il avait découvert par hasard un texte mystérieux dans un livre de Voltaire. Il a su qu'un secret existait dans le manoir et que celui-ci était l'œuvre de Sophie Hardey, ton arrière grand-mère.

- Comment sais-tu tout ça ?

- Parce que c'est lui qui nous l'a dit ! Nous avons cherché, et cherché encore. Nous avons trouvé les deux livres fixés sur les étagères de la bibliothèque mais il devait avoir un clé pour débloquer le mécanisme... Toi, tu l'as trouvée ?

- Oui, Suzanne, Jissey et moi, nous l'avons trouvée. La première partie était aux Baléares mais n'apportait que peu de renseignements. En fait, le cadre derrière le tableau de l'homme-corbeau contenait une cachette où se trouvaient les explications de l'entrée du souterrain et la clé pour y parvenir. Nous avons mis près de deux heures pour comprendre le

fonctionnement. Dans l'antre, comme l'appelait Sophie, il y avait l'acte de reconnaissance d'Albert, le Nga Mauk, le rubis maudit par la déesse Kâli, et trois cahiers où Sophie Hardey a raconté son histoire. Tu verrais, c'est surprenant.

- Tu as l'acte de reconnaissance avec toi ?

- Oui, répondit Claire, il est sur la table de cuisine.

- Conserve-le précieusement !

- Que va-t-il se passer maintenant, lui demandé-je inquiète ?

- Sir John MacMillan est en ce moment avec le Premier Ministre. Je crois que ça va bouger. C'est Sa Majesté qui prendra la décision finale.

- Je me sens seule maintenant que Jissey est à l'hôpital et je ne sais plus quoi faire. Thomson du MI6 et deux hommes des services secrets français sont avec moi au manoir. La police vient d'emmener l'assassin. La recherche du secret nous a pris tout notre temps. J'ai encore à gérer « *Balmoral* » la société de papa. Je ne sais pas si je vais pouvoir m'en sortir.

J'éclate en sanglots. Ça me fait du bien de me libérer ainsi.

- Mimie, tu es forte, continue Suzanne, pour me remonter le moral. Pleurer va te libérer de la tension de l'agression. Va voir les Armand pour leur raconter tout ça et si ça ne va pas mieux, parles-en à ton amie Babette.

- Oui, oui, lui dis-je entre deux pleurs. Tu as raison. J'ai eu trop d'émotions aujourd'hui. Je vais te laisser. Nous attendons des nouvelles de Londres, je crois. A bientôt Suzanne.

- Au revoir, Mimie, rappelle-moi pour me donner des nouvelles.

- D'accord.

En raccrochant, je me sens soulagée d'un poids d'avoir parlé à ma nounou de tout ce que j'avais sur le cœur et de toutes les questions que je me posais depuis notre voyage aux Baléares. Je n'ai pas le temps d'apprécier ce moment de détente que, déjà, le téléphone sonne à nouveau. Je décroche. C'est une voix d'homme à l'accent londonien qui me pose une question. Je lui réponds en anglais et je hèle Thomson :

- C'est pour vous !...Le grand patron !

Je quitte le bureau pour récupérer les papiers laissés sur la table de cuisine. Rien n'a été touché. Les agents du SDECE et du MI6 sont respectueux de la vie privée des gens. Je les range dans la pochette rouge, commençant à être bien remplie. Maintenant, je vais rendre visite aux Armand pour leur raconter cette histoire. J'ai la sensation de flotter dans l'espace. L'émotion de l'agression est toujours ancrée en moi comme un cauchemar, en attendant de me réveiller.

Je n'avais pas encore remarqué la chaleur de l'été, tellement préoccupée par la découverte du secret de Sophie et l'attaque surprise. Il fait si bon à l'ombre des tilleuls que les agents du SDECE, en attendant l'appel de leur patron, se sont assis juste en dessous pour apprécier la douceur du climat aixois.

Je profite de ce moment de détente pour m'échapper discrètement et me rendre chez les Armand. Ils sont là tous les deux. Je leur raconte notre drôle après-midi, sans sangloter une seule fois. Ils ont bien entendu la sirène qui montait mais ont pensé que l'ambulance avait dépassé le manoir pour se rendre beaucoup plus loin sur la route. Ils apprennent la blessure de Jissey mais je les rassure en leur disant que ce n'était, d'après l'ambulancier, qu'une coupure peu profonde.

- J'irais en fin d'après-midi, dis-je, dès que les infirmières auront mis des points de suture.

Babette arrive dans le jardin.

- Comment vas-tu Mimie, dit-elle en m'embrassant et en me serrant dans ses bras.

- Ça ne va pas bien ! Nous avons été attaqués par un cinglé avec un poignard et Jissey est à l'hôpital. Il a reçu un coup dans le ventre. Pas très profond, mais il est aux urgences. Je vais le voir à la fin de l'après-midi.

- Ma pauvre Mimie, dit Babette. Tu veux que j'aille avec toi ?

- Tu pourrais venir ?

- Bien sûr, je ne vais quand même pas laisser tomber ma meilleure amie ! Pour une fois que tu es en Savoie !

- Tu es gentille. Je ne me sentais pas le courage d'y aller seule.

- Je reste chez mes parents. Viens me prendre ici !

- Merci Babette.

Je lui dépose un baiser sur la joue pour la remercier et repars au manoir pour connaître la suite des événements. Je me sens beaucoup mieux. Dans la confusion et l'émotion, je n'ai pas expliqué aux Armand le secret de Sophie. Je le leur dirai plus tard.

En arrivant dans le séjour, Alex Thomson souhaite me parler. Nous nous asseyons sur le canapé. L'Anglais ferme toutes les portes, y compris celles de la baie vitrée.

Ça sent le secret d'état.

En effet, il hésite un instant, cherchant les mots justes pour expliquer son idée :

- Sa Majesté est au courant de ce qui vous est arrivé cet après-midi et elle est désolée. Elle peut vous apporter toute

l'aide dont vous aurez besoin, y compris celle d'hospitaliser votre ami dans le plus grand hôpital de Londres.

- Non, merci. Je crois qu'il préférera rester à Aix. Mais je vais le lui demander.

Je reconnais que son français est irréprochable.

- Sa Majesté souhaite vous rencontrer. Elle envisage de faire venir un Jet à l'aéroport de Chambéry pour venir vous chercher, demain samedi. Vous passerez le week-end à Buckingham où se trouve actuellement Sa Majesté. Elle a beaucoup de choses à vous apprendre sur votre famille.

- Je... Je.. Oui, j'accepte, répondis-je après une hésitation.

Que me veut donc la reine ? Me parler de ma famille ! Que peut-elle m'apprendre que je ne sache déjà ? En fait, je préfère que la reconnaissance de la filiation de ma mère se fasse au grand jour et je ne peux y arriver que grâce à la reine, elle-même.

- Il y a une clause à votre rencontre, continue Alex Thomson. (Je fronce les sourcils). Sa Majesté souhaite que vous lui rendiez le Nga Mauk, le rubis que votre famille détient depuis la naissance de votre mère, pour le remettre à la Tour de Londres avec les Joyaux de la Couronne.

C'était donc ça, l'invitation ! Tout simplement pour récupérer un rubis qu'elle m'invite à venir la voir ! Je remarque la force qui émane de Thomson. Son sourire n'est pas celui d'un charmeur, plutôt d'un militaire.

- L'avion de Sa Majesté se posera demain matin à dix heures zéro-zéro à l'aéroport de Chambéry. Une voiture viendra vous chercher, ici, à neuf heures trente. Il faudra bien respecter cet horaire. Sa Majesté est très pointilleuse sur l'exactitude. Vous serez au déjeuner à Buckingham à treize heures. Sa Majesté y sera ainsi que le Son Altesse Royale le Prince de Galles. (Je traduis qu'il veut parler du prince Charles, le fils aîné de la reine) et quelques ducs et comtes. Je crois que Sa Majesté vous réserve des surprises. Elle vous entretiendra dans son cabinet à douze heures quarante-cinq.

Je suis sidérée de la précision des horaires, moi qui n'ai même pas de montre et qui ne veut jamais savoir l'heure exacte !

- Je me suis permis un manque de bienséance avec vous. Je vous prie de m'excuser pour ce que j'ai fait à votre insu. Mais les ordres étaient de vous protéger au plus près. En fait, je suis entré dans la maison par une fenêtre entrouverte et je me suis caché hier soir dans la tour que vous n'utilisez plus. Cela me permettait de savoir que vous étiez en sécurité.

J'explose d'un seul coup :

- En fait, vous me dites, sans sourciller, que vous étiez installé chez moi, comme un voleur. Vous êtes un sans-gêne. Vous auriez pu nous avertir. Nous ne sommes pas des imbéciles. Nous vous aurions permis ce genre de situation !

- Mais j'ai pu être là lorsque l'assassin vous a agressée !

- C'est vrai, je le reconnais. C'est pour cela que je ne vous en veux pas. Sauf que vous auriez pu vous présenter avant !

- Si vous l'aviez su, lui aussi l'aurait su. Il n'aurait pas attaqué à ce moment-là et aurait attendu un moment plus propice, celui où je n'aurais pas été présent pour vous protéger. Croyez-moi, c'était mieux ainsi. A ce propos, Sa Majesté vous donnera le nom de votre assaillant, dès qu'elle le connaîtra !

- Merci Alex de nous avoir sauvé la vie.

Je me suis calmée devant les arguments avancés.

- Je serai du voyage avec vous, dit-il. Je dois continuer votre protection et vous inciter à rapporter le rubis dans vos bagages. Sa Majesté me l'a expressément spécifié.

* * * *